

MAUDUIT Louis Joseph

Etat-Civil :

Né le 29 septembre 1880 à Vicq sur Gartempe à Ris.

Parents : **Louis MAUDUIT**, Cultivateur et **Marie HERBAULT**.

Marié avec **Marie Artémise Charlotte CRON** le 19 novembre 1906 à Vicq-sur-Gartempe

Au recensement de 1911, cultivateur, habite à Ris, une fille **Jeanne**.

Décédé le 22 janvier 1957 à Pleumartin

Fratrie :

Louise Angèle MAUDUIT (1870-1912)

Mariée avec **Eugène François DEBAIN** le 13 novembre 1893 à Vicq-sur-Gartempe.

Mariée avec **Louis Hilaire PIQUEUX** le 8 novembre 1904 à Vicq-sur-Gartempe

Marie Joséphine MAUDUIT (1873-1956) Mariée avec **Jean Gabriel NONNET** le 16 juin 1896 à Vicq-sur-Gartempe

Louise Ernestine MAUDUIT (1875-1953) Mariée avec **Louis Silvain RICHARD** le 21 juin 1902 à La Roche-Posay

Registre Matricule :

Louis Joseph MAUDUIT est de la classe 1900 et porte le matricule 1269 au bureau de recrutement de Châtelleraut.

Profession de cultivateur et résidant à Vicq sur Gartempe.

Détail des services et mutations diverses :

Employé à la réquisition du 6 au 9 août 1914.

Dirigé sur le 9^{ème} Escadron du Train. Arrivé au corps le 20 Août 1914.

Passé au 14^{ème} Escadron du Train des Equipages Militaires le 1^{er} décembre 1916.

Passé au 3^{ème} Escadron du Train des Equipages Militaires le 8 décembre 1916.

Passé au 9^{ème} Escadron du Train des Equipages Militaires le 7 septembre 1918.

Passé au 15^{ème} Escadron du Train des Equipages Militaires le 5 novembre 1918.

Parti en congé illimité de démobilisation le 15 février 1919 à Vicq sur Gartempe. Père de 2 enfants

Réformé temporairement pour Paludisme contracté en 1918. (Invalidité permanente de 15% en 1930)

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne :

A l'intérieur : Du 6 août 1914 au 9 août 1914.

A l'intérieur : Du 20 août 1914 au 31 décembre 1916.

En Orient : Du 1 janvier 1917 au 30 août 1918.

Intérieur (France) : Du 1 septembre au 6 novembre 1918.

Aux armées : Du 7 novembre 1918 au 12 février 1919

Les ETEM



Les Escadrons du Train des Equipages Militaires (ETEM) représentent le cordon ombilical entre la zone de l'arrière et l'avant: ils sont chargés de tous les transports de ravitaillement (vivres, matériels ou munitions) ou d'évacuation (transports sanitaires ou d'évacuation de réfugiés des zones envahies). Ils comportent également des services annexes.

Ces transports sont assurés par voie de terre (véhicules hippomobiles tractés par des chevaux ou mulets voire même équipages de chiens d'Alaska, véhicules automobiles), chemins de fer, ou voie navigable.

Au cours de la Grande Guerre, le train des équipages s'illustre avec le service automobile. Ce nouveau mode de transport fait très vite émerger la nécessité d'une régulation.

En février 1916, la première commission régulatrice automobile, prélude de la circulation routière, est créée pour assurer le contrôle de la circulation sur la route départementale reliant Bar-Le-Duc à Verdun (Voie Sacrée). Le train hippomobile subsiste et continue à porter les ravitaillements au plus près du front. Le général Ludendorff écrira dans ses mémoires : "la victoire française de 1918 est la victoire du camion français sur le rail allemand".

Le musée du train et des équipages militaires est installé dans la caserne militaire de Beaumont, au pavillon de Condé, à Tours. Il retrace l'histoire de l'Arme du Train de sa création en 1807 à nos jours.